

ASSOCIATION BASTIDIENNE POUR L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

(Fondée le 20 Novembre 1895)

A  
**BORDEAUX-LA BASTIDE**

Subventionnée du Ministère de l'Instruction publique.

Médaille d'argent à l'Exposition de Rouen (1895) (Section des Sciences sociales)

---

**RAPPORT ANNUEL**  
**SUR LES TRAVAUX DE L'ASSOCIATION**

(Année 1897-1898)

*Présenté à l'Assemblée générale du 15 Juin 1898*

---

MESSIEURS,

Avec l'année 1898, le Comité de l'Association est fier d'enregistrer sa troisième campagne d'instruction et d'éducation populaires. Le présent Rapport a pour but de vous faire connaître, avec l'état général de la question, les phases intéressantes de cette action toute morale qui résume, elle-même, la marche de l'Association, et aussi de vous donner un aperçu des projets du Comité.

Le succès des œuvres d'éducation populaire dépend surtout, vous le savez, en dehors des conditions pécuniaires indispensables au développement de toute chose, de la façon plus ou moins heureuse avec laquelle le programme d'action sera approprié aux besoins et aux désirs immédiats de la jeunesse appelée à en profiter. En ce qui concerne notre œuvre, il a bien fallu tenir compte de ce fait, et c'est ainsi que les jeunes gens fréquentant assidûment nos réunions familiales du soir y peuvent recueillir

à loisir une foule d'indications, de renseignements, de conseils touchant à leurs professions respectives. L'empressement qu'ils ont mis à suivre régulièrement les nombreuses causeries et les divers cours organisés à leur intention prouve, en même temps que le chiffre très élevé des présences, que ces séances instructives, dénuées de tout appareil, données dans l'école même, et justifiant, on ne peut mieux, ce caractère de familières qui leur convient si bien, prouve, dis-je, que cette création est conforme au goût de la jeunesse puisqu'elle y trouve, en effet, un attrait réel fait d'utilité et d'agrément.

Est-ce à dire, maintenant, que les résultats obtenus doivent nous paraître à ce point suffisants qu'il ne s'agit plus, pour nous, que d'en assurer seulement la continuité? Non, il ne faudrait pas prendre pour définitive cette ébauche de notre œuvre, car se serait en restreindre bien l'admirable portée sociale. Notre programme d'instruction et d'éducation populaires est plus vaste, il ne tend à rien moins qu'à faire de l'adolescent un homme, c'est-à-dire de développer au contact de la vie journalière les facultés de l'enfant, préalablement éveillées et dirigées par le patient enseignement de l'école primaire. De l'école au régiment, c'est là le passage critique pour le futur citoyen, c'est la période pendant laquelle son intelligence ouverte à tous les désirs de l'âge, à toutes les préférences du tempérament, et aussi, malheureusement, soumise à tous les entraînements de la faiblesse se trouve, pour ainsi dire, ballottée et hésitante entre mille aspirations diverses. C'est le moment où la raison et la passion se disputent le droit d'en faire, l'une sa conquête généreuse et féconde, l'autre sa proie dissolvante. Et il faut, péniblement, constater que la victoire du bon sens le cède trop souvent aux périlleux progrès du mal.

Et ce mal est général, et c'est contre son extension qu'il faut lutter sans merci. Les forces vives d'une nation s'entretiennent, se renouvellent tous les jours; il y aurait



un très grave péril pour l'avenir et la sécurité de notre pays si des œuvres de prévoyance morale, telles que la nôtre n'existaient point pour guider le jeune homme, le citoyen de demain, dans la voie la plus propice à son bonheur personnel et au développement de la grandeur de la Patrie. C'est là le but élevé, patriotique, que nous nous sommes proposé d'atteindre et vers lequel tendent tous nos efforts. Si, déjà, quelques satisfactions nous ont prouvé que notre tentative avait été comprise de la jeunesse, elles doivent être pour nous le meilleur et le plus sûr des encouragements. Ces résultats acquis laissent entrevoir le succès. Ils permettent aussi l'espoir d'une tâche accomplie modestement, c'est vrai, mais à laquelle se mêle chaque jour la conviction profonde de son utilité démocratique.

Vous n'êtes point sans vous rappeler, Messieurs, l'appel vibrant adressé au pays tout entier par M. Léon Bourgeois, lors du quinzième congrès national de la Ligue Française de l'Enseignement tenu à Bordeaux en septembre 1895. « Toutes les initiatives seront bonnes, disait l'éloquent Président de la Ligue, si toutes tendent au but que nous poursuivons ». Et dans un magnifique mouvement oratoire, empreint d'un ardent sentiment de patriotisme bien compris, M. Léon Bourgeois évoquait surtout les ressources inépuisables de l'initiative privée, c'est-à-dire, la libre association des initiatives privées pour l'accomplissement de cette tâche d'honneur : l'éducation du citoyen.

Notre œuvre est née de l'initiative privée telle que le désirait M. Léon Bourgeois, et ses fondateurs ont tenu à apporter à son développement, déjà appréciable, aujourd'hui, cette chose toute volontaire, et que rien ne peut prescrire, mais sans laquelle aussi rien ne peut aboutir : *le don de soi*. L'Association Bastidienne pour l'éducation de la Jeunesse bien que poursuivant un but éminemment utile ne reçoit ni subvention municipale, ni subvention départementale. Ces encouragements lui sont encore refusés et cependant, son but est digne de l'intérêt de tous puisqu'il

tend à donner au futur citoyen une éducation vraiment civique qui lui permettra, en même temps que de donner libre essor à toutes ses facultés, de comprendre l'étendue de ses devoirs et la nature de tous ces droits.

Ainsi livrée à ses propres forces, il semble que notre Association devrait grouper autour d'elle tous les gens de cœur, tous les pères de famille, tous ceux enfin à qui une situation aisée donne la facilité, sinon le plaisir, de coopérer à des œuvres de bien public. Sous ce rapport, nous constatons qu'il y a encore beaucoup à faire, et nous le souhaitons, beaucoup à espérer. Pour l'instant, le nombre de nos adhérents reste stationnaire, mais nous comptons fermement que nos bulletins d'adhésion seront, de jour en jour, plus recherchés et que dans un avenir qu'il nous plaît d'entrevoir très rapproché, cette œuvre de solidarité sociale et d'espérance démocratique que nous avons fondée, ce milieu civique éminemment sain et généreux que nous nous efforçons d'élargir tous les jours deviendra le rendez-vous de tous les citoyens qui aspirent à voir enfin régner parmi nous le bon sens et la raison.

J'en arrive maintenant, après ce long préambule sur l'œuvre en général, aux détails de cette campagne de 1897-1898 au cours de laquelle le programme de l'Association a continué à recevoir une très profitable application. Il est juste de mentionner, tout d'abord, la création d'une section de l'Association pour l'important quartier de Queyries, et l'honneur de cette heureuse initiative revient tout entier à notre excellent ami M. Barbaron qui, au mois de novembre 1897, dirigeait encore l'école communale de la rue Nuyens. Donc le 13 novembre 1897, les cours et les causeries familiales du soir de l'Association Bastienne étaient rouverts, et nous constatons avec une bien vive satisfaction que les jeunes gens avaient répondu en grand nombre à l'appel du Comité. Notre sympathique président, M. E. Serr leur adressait à cette occasion les meilleurs conseils, les engageant ainsi à se faire eux-mêmes



les propres artisans de leur bonheur et de leur liberté. Voici d'ailleurs, la nomenclature exacte de ces cours et causeries et vous pourrez juger par la variété des titres ci-dessous de l'attrait et de l'importance de ces réunions :

### 1° Quartier de la rue Léonard Lenoir

LE MERCREDI de chaque semaine, de 8 à 9 heures : cours d'anglais. — Professeur, M. DONIS, directeur de l'école de la rue Léonard-Lenoir, vice-président de l'Association.

De 9 à 10 heures : causerie familière sur un sujet d'histoire ou de géographie.

LE VENDREDI de chaque semaine, de 8 à 9 heures : cours de sténographie élémentaire et supérieur. Professeurs, M. Henri MARTIN et M. Godefroy RATTON.

De 9 à 10 heures : causerie familière du soir sur un sujet de littérature ou d'actualité (projections lumineuses si les sujets le comportent).

LE SAMEDI de chaque semaine, de 8 à 9 heures : cours de solfège élémentaire. — Professeur, M. G. RATTON.

### 2° Quartier de la rue Nuyens.

LE LUNDI de chaque semaine, de 8 à 9 heures : cours de comptabilité. — Professeur M. BARBARON, directeur de l'école de la rue Nuyens.

De 9 à 10 heures : Dessin. — Professeurs, MM. ARVOUET et SURE.

LE MERCREDI de chaque semaine, de 8 à 9 heures : cours d'anglais. — Professeur, M. CHAPMANN.

De 9 à 10 heures : cours de sténographie. — Professeur, M. Henri Martin.

LE SAMEDI de chaque semaine : causeries familières ; musique vocale. — Professeur, M. CARSOULLE.

Cette session a duré jusqu'au 14 mai 1898 et il n'y a qu'à se féliciter de l'assiduité des jeunes gens. D'autre part, il nous a semblé intéressant, à titre de statistique, de vous faire connaître par le détail le mouvement de ces causeries familières, afin qu'il vous soit plus facile d'apprécier la valeur de ces manifestations suivies, toutes en faveur de la jeunesse. Commençons donc par la section de la rue Nuyens, et voici le relevé d'abord dressé par M. Barbaron et continué par son non moins dévoué successeur M. Marsau :

MM. BARBARON, directeur, a fait 2 causeries : *Le Cid*,  
*L'Algérie*.

SURE, maître-adjoint, a fait 4 causeries : *Les grands Navigateurs*, *Madagascar*, *La Révolution française*, *Histoire du Drapeau français*.

PÈNE, maître-adjoint, a fait 2 causeries : *Les Girondins*, *Victor Hugo Lyrique*.

ARVOUET, maître-adjoint, a fait 2 causeries : *La petite Souris blanche* (conte de H. Moreau), *Les Grèves* (suivies de lectures).

MARSAU, directeur, a fait 2 causeries : *La Tunisie*,  
*Versailles*.

Au total, 12 Causeries ayant réuni 508 présences, soit une moyenne de 42 jeunes gens par soirée. Cinq de ces causeries ont été accompagnées de projections lumineuses prêtées par la Ligue de l'Enseignement.

La section de la rue Léonard-Lenoir a fourni, à son tour, les résultats suivants :

MM. DONIS, directeur, a fait 7 causeries : *Versailles*,  
*Christophe Colomb*, *L'Australie*, *Les Phares*, *Comment on fait une lettre* (deux parties), *Le Sous-Préfet aux Champs*.

LACOSTE, chef d'institution, a fait 8 causeries : *Tartufe* (deux parties), *Madagascar*, *Le Cid* (trois parties), *Horace* (deux parties).

ETCHART, maître-adjoint, a fait 7 causeries : *Les Fourmis, La Conquête du Pôle Nord, Le Verre et ses Applications, Le Tabac, Le Café, Le Thé, Le Phonographe.*

Georges CIROT, maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux, a fait 4 causeries : *Le Cid* (2 parties), *Les Fables de La Fontaine, L'Odyssée.*

Juliet SICARD, archiviste de l'Association, a fait 4 causeries : *Hoche, L'Evasion du général Saussier (1870), Madagascar, La Mission du lieutenant Hourst.*

Henri MARTIN, secrétaire-adjoint de l'Association, a fait une causerie : *L'Algérie.*

Godefroy RATTON, secrétaire général de l'Association, a fait 4 causeries : *Les Massacres de Septembre 1792, Les derniers jours de Marie Antoinette, La fuite du Roi à Varennes, Les journées des 5 et 6 Octobre 1792.*

Au total 35 Causeries ayant réuni 750 présences, soit une moyenne de 20 jeunes gens par soirée.

Mais là ne s'est pas bornée l'œuvre de l'Association. Il faut compléter cette énumération de cours et causeries, et mentionner d'abord six tombolas gratuites de livres, puis deux excursions ou visites instructives faites la première le 16 janvier 1898 à la verrerie de Bacalan, appartenant à MM. Cash & C<sup>ie</sup>; la deuxième le 28 février 1898 au Bureau central des Téléphones de Bordeaux. Ces deux visites instructives, extrêmement attrayantes ont réuni trente jeunes gens et la plupart d'entre eux ont adressé au Comité un compte-rendu prouvant de la sorte, que ces agréables leçons de choses leur avaient été efficacement profitables. Il est juste de dire aussi, à cette place, et pour les en remercier de nouveau, l'accueil empressé prodigué au petit groupe de visiteurs par MM. Cash et C<sup>ie</sup> d'une part, et



M. Seguin, chef du service des téléphones, bienveillamment autorisé par M. Demars, directeur général des Postes, Télégraphes et Téléphones de Bordeaux, à recevoir les jeunes gens de l'Association.

Ce n'est pas tout, Messieurs. Le Comité de l'Association Bastidienne a organisé, en outre, durant cet hiver 1897-1898, *deux grandes conférences publiques* avec projections lumineuses, la première le 4 décembre 1897, la deuxième le 26 mars 1898. La Conférence du 4 décembre a été faite par M. Laparra, avocat, membre d'honneur de l'Association, et présidée par M. Gérard Chabrely, conseiller général du 7<sup>m</sup>e canton. M. Laparra avait choisi comme sujet : *l'Australie*. La deuxième conférence a été faite par M. J. Duthil, avocat, membre d'honneur de l'Association et présidée par M. A. Donis, directeur de l'école de la rue L. Lenoir et vice-président de l'Association. M. J. Duthil avait choisi pour sujet : *l'Empire colonial français en Afrique*. Ces deux brillantes manifestations ont obtenu le succès le plus complet et les sympathiques conférenciers ont reçu de leur nombreux auditoire les marques les plus flatteuses et les plus légitimes de satisfaction et d'admiration pour le magistral talent avec lequel ils ont traité, respectivement, leur attrayant sujet. Le Comité de l'Association est heureux de saisir cette nouvelle occasion pour adresser à ces fervents amis de son œuvre l'expression bien profonde de toute sa gratitude.

Cet agréable devoir accompli envers MM. Duthil et Laparra, il y a également lieu de le renouveler, aussi sincère, en faveur de M. Charles Gruet, ancien député de la Gironde, à l'infatigable dévouement et à la bienveillante sollicitude duquel l'Association Bastidienne doit d'avoir pu recevoir encore en 1897, le seul encouragement officiel à ses efforts, à savoir une subvention *de 200 francs*, accordée, sur les pressantes démarches de notre vaillant ami, par M. le Ministre de l'instruction publique. L'Association Bastidienne n'oubliera jamais la part de réel intérêt



qu'a bien voulu lui prodiguer M. Charles Gruet, et elle conservera précieusement son nom comme celui du plus actif de ses bienfaiteurs.

M. Bracueil laissera également parmi nous les souvenirs d'un homme dévoué aux œuvres de bien public, car c'est grâce à sa généreuse collaboration que les jeunes gens ont pu goûter le plaisir de l'audition de son magnifique Phonographe Haut-Parleur et que la causerie faite à cette occasion, le 14 mai 1898, par M. Etchart, maître-adjoint, a pu être à la fois un régal littéraire et une profitable leçon de choses. Ajoutons que cette petite fête était présidée par notre bien dévoué président M. E. Serr, dont l'allocution aux jeunes gens a obtenu le plus vif succès.

A son tour, la Ligue française de l'Enseignement mettant à exécution ses décisions du Congrès de Reims, a fait bénéficier l'Association d'une sensible réduction dans le prix d'achat d'une lanterne à projection. C'est ainsi que depuis le mois d'octobre 1897, le Comité de l'Association possède un matériel complet pour projections lumineuses. Cette acquisition, indispensable, assure définitivement le service des causeries, des conférences, et, à ce sujet, il nous est on ne peut plus agréable de dire ici à notre bien sympathique ami, M. Georges Tauzin, combien nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous prêter avec tant d'empressement et pendant deux années consécutives son précieux matériel à projections.

De plus, et pour accentuer davantage le patriotique souci qui l'anime de voir tous les jours progresser le mouvement en faveur de l'éducation populaire, la Ligue de l'Enseignement a bien voulu mettre gracieusement, sur ma demande, à la disposition de l'Association, et pour une période de six mois, quatre superbes collections de vues à projections sur Versailles, La Révolution, Madagascar, les monuments de Paris. Ces collections ont fait le sujet de plusieurs causeries et dans les deux sections elles ont obtenu le plus légitime succès.

Tel est, Messieurs, le résumé des travaux relatifs à cette troisième campagne d'éducation populaire. Ces résultats que je viens d'avoir l'honneur de détailler peuvent être, certainement, considérés comme déjà bien satisfaisants. Il faut se rendre compte, en effet, des difficultés de tous genres inévitablement rencontrées dans la fondation et dans l'organisation d'une œuvre telle que la nôtre. L'idée, même, en était quelque peu nouvelle et les esprits quelque peu enclins à ne pas croire à sa réalisation pratique. Parmi les jeunes gens, faut-il l'avouer, une certaine méfiance s'était manifestée, au début, contre cette tentative du prolongement de l'école. Il est bon d'ajouter, à la louange de tous, membres adhérents et auditeurs, qu'ils ont été bien vite gagnés par cette conviction que l'œuvre à entreprendre était véritablement une œuvre de bien public, profondément sociale, dont le but digne de tous les encouragements, devait faciliter le développement, si désirable, de la volonté, de l'esprit d'initiative au sein de la jeunesse, et préparer, en un mot, l'avènement d'une génération d'hommes virils, forts d'eux-mêmes et prêts pour l'action.

Et peu à peu, grâce à une active propagande, nos réunions familiales du soir attirèrent un nombre toujours grossissant d'auditeurs. Un jour par semaine avait été fixé, nous fûmes obligés d'en choisir un second. Et c'était vraiment plaisir de voir avec quelle gaieté, quel entrain, et aussi avec quelle attention soutenue les jeunes gens suivaient ces attrayantes réunions. Si, maintenant nous évoquons le tableau d'une de nos conférences publiques, est-il spectacle plus réconfortant que celui de cette vaste salle du gymnase de la Bastidienne remplie d'un auditoire absolument sympathique, empressé, composé en grande partie de la classe laborieuse ! Ce public de travailleurs vient là, pour une heure, rompre la monotonie de la vie journalière, faire trêve un moment aux soucis qu'elle engendre et écouter avec un intérêt et un plaisir dignes de



remarque, la parole autorisée, imagée, ardente, autant que profitable, de nos brillants conférenciers.

N'est-ce point là, Messieurs, la meilleure preuve de l'utilité même de ces manifestations populaires? Et devons nous nous laisser influencer par les adversaires de l'école du soir dont le jugement, regrettablement mal éclairé, va jusqu'à condamner et nier l'action efficace, patiente, qui est la caractéristique des œuvres d'instruction et d'éducation populaires? Que sont, en effet, nos cours, nos causeries, nos visites instructives, nos conférences publiques, sinon et tout simplement, des leçons de choses appropriées, adaptées à l'âge et aux besoins de la jeunesse? Notre but est certainement tout autre que de produire des savants, voire même des prodiges. Il tend seulement à procurer à la jeunesse laborieuse l'occasion de meubler son intelligence de choses utiles, raisonnables, élémentaires mais surtout pratiques, d'élever son âme, peu à peu, par le contact et l'amour du beau; et tout cela, tend à rien de moins qu'à la prévenir dans la vie et à lui rendre cette vie plus profitable.

N'oublions point que l'adolescence est un passage transitoire pendant lequel les forces physiques et morales de l'enfant prennent leur essor et exigent, dès lors, comme une surveillance de tous les instants. De même que dans sa pépinière, l'arboriculteur prévoyant double chacun de ses arbrisseaux d'un tuteur pour les garantir des secousses du vent, et leur assurer ainsi une pousse verticale qui favorisera l'épanouissement de l'arbre, de même, au sortir de l'école primaire, alors que l'instituteur a lentement fait germer dans les jeunes intelligences les principes du devoir il est nécessaire de guider ces jeunes esprits au moment où les nécessités de l'existence vont les disperser et souvent les isoler dans ce grand champ mouvementé de la vie sociale. Et l'on comprend mieux, de jour en jour, combien il serait, désormais, imprudent de compromettre à jamais le succès de cette moisson généreuse qui doit donner à

la France des hommes accomplis, des citoyens dignes de leur grande Patrie.

Et c'est alors qu'apparaît la merveilleuse utilité du lendemain de l'école et, en général, de toutes les œuvres qui permettent de réunir les jeunes gens, plusieurs fois la semaine, après leur travail journalier. C'est dans ces réunions familiales, faites du souvenir de l'école et de la nécessité des prochains devoirs, qu'ils prendront le plus sûrement contact avec ces hautes notions de l'éducation civique, avec ces pensées qui élèvent l'âme. Et dans cette plénitude de la recherche du bien, sous l'influence de cette généreuse atmosphère, leur esprit s'ouvrira plus largement au désir et la volonté de faire acte d'hommes.

Voilà, Messieurs, à quoi tendent les Sociétés d'enseignement populaire. Certes, la tâche est des plus hautes, et si elle est longue, si elle exige de la persévérance, elle réserve néanmoins, à ceux qui l'entreprennent cette satisfaction intérieure, simple, mais quand même bien douce, d'avoir collaboré consciencieusement à une œuvre vraiment utile.

Sans prétentions, nous avons tenté autour de nous cette tâche d'honneur. Depuis trois années, nous la poursuivons sans faiblir et nous ne doutons point, maintenant, de la voir prospérer. D'ailleurs, comme je l'écrivais au mois de février dernier, au cours d'un Rapport sur les travaux de l'Association, adressé sur sa demande, à M. Migné, Inspecteur Primaire, les membres fondateurs de l'Association Bastidienne ont trop le désir profond de contribuer par l'association de leurs bonnes volontés à la création d'un véritable milieu social, tout particulièrement, propre à féconder les bons sentiments, à faire germer au sein de la jeunesse l'idée des passions généreuses pour qu'il y ait à craindre que la tâche commencée ne soit point continuée. Et j'ajoutais, avec fierté, au nom de vous tous, « il ne sera » point dit que dans notre beau quartier de La Bastide, » cette précieuse semence de l'émulation pour le bien qui » a provoqué d'un bout à l'autre de la France cet admirable



» mouvement national de l'éducation populaire, aura  
» rencontré parmi nous un sol ingrat. L'union de quelques  
» hommes de cœur aura, au contraire, formé comme la  
» parcelle de terrain favorable à son éclosion, et la modeste  
» branche de l'Association Bastidienne, si elle n'atteint  
» point jamais les hauts rameaux de l'œuvre, participera  
» néanmoins à son épanouissement général ».

Voilà, Messieurs, un peu trop longuement exposés, nos actes et nos efforts. Il me reste, maintenant, à vous dire, en toute confiance, ce que nous osons espérer encore de notre tentative et ce sera là la rapide énumération de nos projets, de nos plus secrets désirs.

Nous nous proposons, tout d'abord, de faire un nouvel appel à la population Bastidienne afin de recueillir de plus nombreuses adhésions. Si, malgré nos sollicitations répétées, bien légitimes, étant donnée la portée de notre œuvre, les encouragements locaux, sous forme de subventions officielles nous ont été jusqu'à ce jour, obstinément, refusés, il faut, de toute nécessité, que nos concitoyens, que tous nos amis, et, en général, que tous ceux qu'anime le désir de participer à une bonne action se groupent en foule autour de l'Association. Et ce sera ainsi une nouvelle victoire, c'est-à-dire une autre preuve convaincante des nombreuses ressources de l'initiative privée qui, dans notre beau pays de France, a toujours accompli de grandes choses.

Puis, forts de nos propres forces, unis dans cette solidarité si méritante, seule capable d'engendrer des œuvres hautement humanitaires, nous nous attacherons, pour notre part, à développer, chaque année davantage, la voie large et féconde qui mène l'homme vers une destinée calme, honnête et souvent heureuse, et dont il peut être lui même le principal artisan. Sur cette route où le respect des conventions sociales et l'amour du bien peuvent faire trouver le bonheur, il nous plaira, et il nous plaît déjà, d'y engager un petit groupe d'adolescents et

notre ambition est d'y voir plus tard, toute la génération qui grandit.

Voilà pourquoi toutes nos manifestations en faveur de la jeunesse seront l'objet de notre constante sollicitude. En ce qui concerne les Cours, nous les approprierons de plus en plus, aux besoins et aux aspirations des jeunes gens. Pour les causeries, nous arriverons, également, à faire un choix judicieux des grandes questions d'histoire, de géographie, de littérature, sans oublier les questions d'actualité qui occupent notre époque et la passionnent, et dont l'étude peut être, à coup sûr, l'enseignement le plus directement profitable à la jeunesse. Ces leçons, que nous nous efforcerons, d'ailleurs, de rendre attrayantes, quoique un peu volontairement restreintes à leurs points essentiels, pour ne point dépasser, en pure perte, les limites d'une véritable et pratique éducation populaire, seront divisées en plusieurs parties de façon à embrasser plus facilement les faits, puis les causes qui les ont produits, avec, aussi, les conséquences générales qu'ils ont amenées.

Voici, dans ses grandes lignes, ce que pourra être cette partie de notre programme : enseignement moral et civique ; devoirs du citoyen — leur importance ; droits du citoyen — étendue de ces droits ; fonctionnement des grands rouages qui constituent nos institutions républicaines ; principes fondamentaux de la liberté ; principes de mutualité sociale, etc. ; Histoire de France ; Géographie ; Littérature ; Visites instructives.

*L'Histoire de France* est un inépuisable enseignement de bravoure et des qualités qui caractérisent notre race. Nous insisterons, surtout, sur la période révolutionnaire de 1789 et sur les multiples causes qui l'ont amenée, pour arriver progressivement aux grandes périodes qui ont marqué le XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont abouti à la troisième République.

*La Géographie*, au point de vue colonial, surtout en ces temps d'expansion commerciale et industrielle, qui



transforme la vie des peuples en une bataille, pacifique, incessante et dont l'avantage restera sous forme de débouchés précieux, à celui des rivaux qui sera le mieux armé, c'est-à-dire à la nation qui fera preuve de la plus grande vitalité économique, la Géographie, dis-je, aura également une large part dans ces causeries. Nos jeunes gens apprendront ainsi la gloire de la France coloniale passée, et au récit de voyages de nos admirables explorateurs modernes, ils comprendront, sûrement, quelle utilité pressante il y a pour notre pays à prendre une part active, bien digne de lui, dans ce prodigieux partage de terres nouvelles où le drapeau tricolore a, certes, le droit de flotter bien haut.

Géographie de la France et des colonies. Partie économique, agricole, industrielle, coloniale. Faire ressortir les avantages de la colonisation, débouchés et avantages offerts à l'esprit d'initiative des jeunes français.

*La Littérature*, à son tour, aura sa place marquée dans ce programme, car, aussi bien que les armes, aussi bien que l'héroïsme, la langue française a son histoire et cette histoire incomparable forme l'un des plus riches trésors de notre patrimoine national. Dans nos Conférences populaires, nous nous efforcerons d'offrir à ce sympathique public qui les suit, l'attrait de sujets toujours intéressants et nous saurons y mêler l'agrément délicat de la musique. Ce n'est point en vain, malgré de fausses assertions, que l'on convie le peuple à ces plaisirs de l'esprit. La musique, le théâtre, la peinture, même dans leurs manifestations les plus élevées, éveillent, au contraire, au sein du peuple tout un monde de sensations justes. Peu habitué à contempler et à goûter les chefs-d'œuvre, le peuple les ignore et ce n'est alors que par degrés qu'il est bon de les lui faire apprécier. Nous savons que l'École primaire a été le terme des études du travailleur et il est indispensable que nous sachions tenir compte de ce fait. C'est à nous de compléter par la suite cette éducation, toute spéciale, mais

cependant non moins utile que l'autre, et d'y greffer, pour l'orner, ce goût des choses d'art. Une bonne idée naît d'un bon exemple et mène souvent à une bonne action. A son tour, une bonne action en entraîne une autre, et c'est là tout le secret, le but final de notre œuvre.

Enfin, nos *Visites ou Promenades instructives* seront également l'objet de toute notre attention. Il est nécessaire que les jeunes gens connaissent, dans l'ensemble, les industries, le commerce, qui contribuent à la richesse et à la prospérité de la ville qu'ils habitent. Aussi, nous proposons-nous de continuer à leur faire voir les grands établissements industriels de Bordeaux. Mais là ne se borneront pas ces leçons de choses. Nous y joindrons d'autres visites aux musées, aux principaux monuments qui concourent à faire de notre cité une des plus belles villes de France. La peinture et l'architecture constituent, dans les chefs-d'œuvre impérissables que nous ont légués les siècles passés, tout un enseignement éminemment propre à éveiller et à développer les principes de morale et de bon goût. La contemplation et la compréhension de ces admirables créations, tableaux d'histoire, scènes religieuses, cathédrales, etc., dans leur majesté imposante, n'est pas assez fréquente dans le peuple, et il est regrettable que personne ne songe à favoriser le développement de ce goût. Un philosophe, n'a-t-il pas émis dernièrement cette loi que « la connaissance de ce qui est beau est le » vrai chemin et le premier échelon vers la connaissance » des choses qui sont bonnes » ?

Egalement, dans notre beau département de la Gironde, riche de souvenirs historiques innombrables; nous organiserons quelques excursions de façon que les jeunes gens puissent, au pied de ces ruines grandioses, contemporaines de tant d'évènements importants, faire revivre toute une époque déjà lointaine. Ils pourront ainsi, à loisir, établir la comparaison entre ces temps où la servitude était la règle du plus fort et notre époque de liberté qui a



marqué, à jamais, l'émancipation et l'indépendance du peuple français.

Tous ces *desiderata* peuvent, l'un après l'autre, devenir de fort belles réalités. Il nous suffira de redoubler d'ardeur et de dépenser, si possible, plus de dévouement encore ! Mais la série de nos vœux ne serait point exactement complète si nous n'ajoutions notre désir de procurer quelquefois à nos jeunes gens avec l'attrait d'une représentation théâtrale, l'agrément d'une bibliothèque, en un mot, quelques plaisirs, quelques distractions de leur âge. Mais pour cela, les ressources pécuniaires de notre œuvre devront s'améliorer et vous savez quelles sont, à ce sujet, nos préoccupations.

C'est là en résumé un programme quelque peu ambitieux, mais dont la réalisation ne pourra s'opérer que par degrés, c'est-à-dire d'année en année. On ne saurait trop se convaincre, en effet, que l'œuvre d'instruction et d'éducation populaires, si admirablement organisée aujourd'hui dans tout le pays, grâce, surtout, à l'infatigable propagande de la Ligue de l'Enseignement, est une œuvre de longue haleine et que les patriotes la conçoivent comme l'idéal d'une France-meilleure et virile, plus résolue et aussi plus solidaire dans ses nobles aspirations, si légitimement dignes de ses traditions glorieuses.

De ce désir, bien compréhensible, de préparer ainsi l'avenir moral de la jeunesse, les membres de l'Association Bastidienne se sont plu à en faire un devoir et c'est la haute portée de ce devoir qui les soutiendra dans leurs patients efforts.

Voilà, Messieurs, toute l'étendue de la tâche que nous avons voulu entreprendre avec votre confiante et précieuse collaboration. Nous la poursuivrons tous ensemble, si vous voulez vous grouper toujours plus nombreux autour de nous. Votre union, dans cette grande œuvre de bien public, soutiendra notre persévérance, et notre ardeur y trouvera comme une nouvelle vitalité.

Grâce à vous tous, Messieurs, amis de l'École qui ne l'avez point oubliée, l'âme de l'École planera à jamais sur la jeunesse. L'École primaire est avant tout la sauvegarde du bon sens et de la raison ; de même, à son tour, l'École du soir sera, suivant la noble expression de M. Edouard Petit, le fervent apôtre de l'Éducation populaire, « l'École de la moralité publique, d'où par la conférence, par la lecture, en un mot par l'exemple continu du bien et du beau, s'élèvera l'âme populaire vers un idéal de beauté, de bonté et de tolérance. »

GODEFROY RATTON,

Secrétaire général de l'Association.

*Bordeaux, ce 15 Juin 1898.*

---

**Membres d'Honneur de l'Association Bastidienne  
pour l'Éducation de la Jeunesse.**

---

- MM. DURAND, Inspecteur d'Académie à Bordeaux (I).  
GILLES, Inspecteur général de l'Enseignement primaire (I).  
MIGNÉ, Inspecteur primaire (I).  
ROTGÉS, Inspecteur primaire (I).  
Ch. GRUET, Membre de la Chambre de commerce de Bordeaux.  
G. RAVEAUD, Président du Cercle Girondin de la Ligue de l'Enseignement (\*, I).  
GALINOU, Professeur à l'École supérieure de la rue Pèlerin (A).  
E. LAPARRA, Avocat à la Cour d'appel.  
J. DUTHIL, Avocat à la Cour d'appel (\*).





